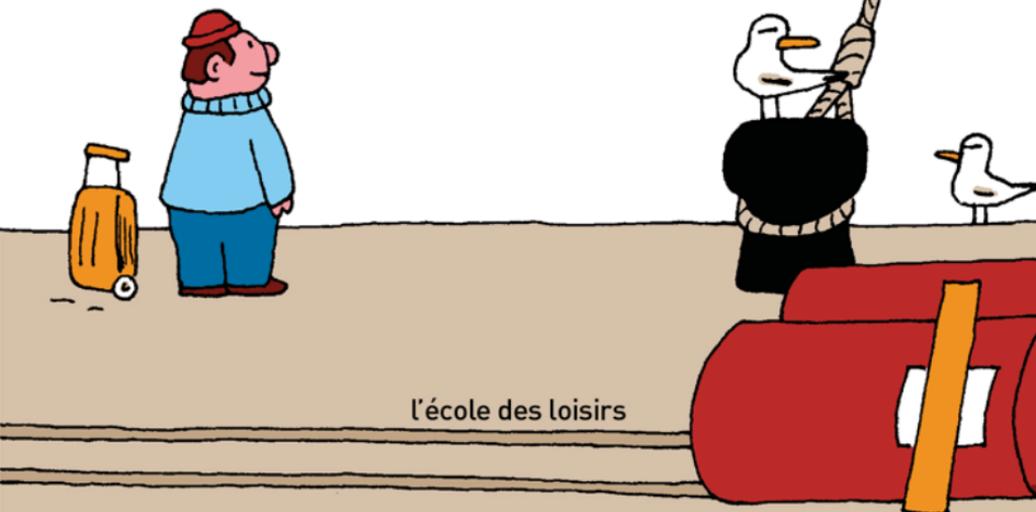




ERWAN SEZNEC

LES FONDUS DE L'ARCTIQUE

Illustrations de Vincent Bourgeau



l'école des loisirs

Le livre

Merci qui? Merci les panés Celcius!

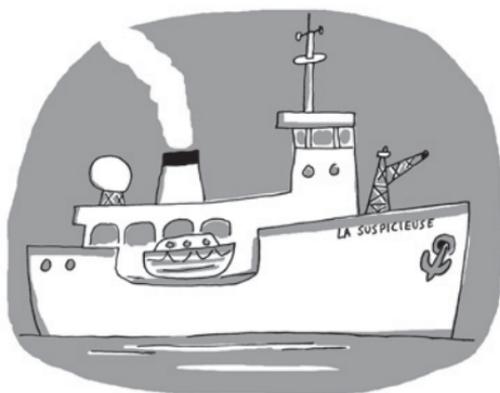
Antoine Delamoute et trois autres collégiens ont remporté le premier prix du concours organisé par une célèbre marque de poissons panés. Les voilà embarqués pour un mois à bord d'un navire en partance pour le Groenland. Mais encore faut-il l'atteindre!

L'auteur

Erwan Seznec est journaliste. Après vingt ans passés à Paris, il vit aujourd'hui dans le Finistère, au bord de la mer. Tout en travaillant pour la presse économique et scientifique, il a publié quatre livres d'enquête ainsi qu'une quinzaine d'histoires pour enfants à vocation humoristique. Plus humoristique que ses enquêtes, en tout cas.

ERWAN SEZNEC

LES FONDUS DE L'ARCTIQUE



l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

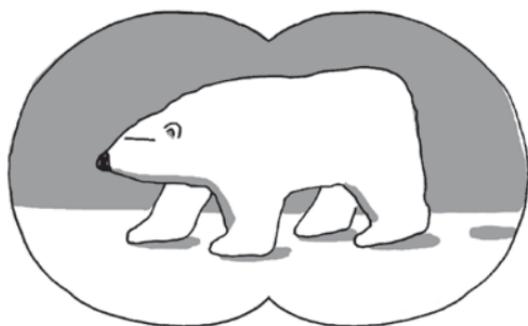
Pour tous les gaffeurs de la terre

CONCOURS DE CIRCONSTANCES

– Consolons-nous, la situation pourrait être pire, a dit Joris en abaissant ses jumelles.

Je ne voyais pas comment, alors que le petit bout de banquise sur lequel nous nous tenions tous les quatre dérivait sur l’océan Arctique. Mais Joris a levé son index vers un point gris qui avançait à la surface de l’eau.

– Ours blanc. *Ursus maritimus*. Carnivore. Vu la direction du vent, il ne nous a pas encore repérés.



Effectivement, la situation pouvait être pire.

À ce moment-là, j'ai maudit la pub. Car c'est bien à cause du nouveau spot télé des panés Celsius, soi-disant moins riches en gras et plus riches en goût, que ma mère avait décidé d'essayer autre chose que les Croustigou. Elle avait pris des Celsius la semaine où cette marque organisait un grand concours réservé aux collégiens. Premier prix : un mois au Groenland, sur un navire scientifique ! Il fallait juste rédiger un « Libre propos sur l'Arctique en 2045 ».

J'ai pensé que les autres candidats allaient

parler des ours blancs, des phoques et des Inuits. Mais je voulais un sujet plus original. Le dimanche d'avant, j'avais vu un documentaire sur le plancton, base de la chaîne alimentaire. Prodigeusement ennuyeux.

Je me demande s'ils ne passent pas ces repor-



tages le dimanche vers 15 heures pour inciter les élèves à faire leurs devoirs. En tout cas, je le tenais, mon sujet original: six pages sur le plancton.

Trois semaines plus tard, un courrier m'informait que je faisais partie des quatre gagnants.

C'est ainsi qu'aux vacances de Pâques je me suis retrouvé sur un quai, au Havre, avec mes parents, devant le navire polaire *La Suspicieuse*.



Un marin nous a fait monter à bord. Les moteurs ronflaient déjà, le navire tremblait.

– Tous les visiteurs à terre! a lancé un officier en passant près de nous.

Mes parents m'ont dit au revoir, et l'officier m'a conduit jusqu'à une cabine où attendaient les trois autres gagnants : un grand maigre nommé Joris, une brune bouclée aux yeux verts, Marie, et un trapu châtain, Julien.

Après un silence embarrassant, je me suis tourné vers le grand maigre et je lui ai demandé sur quel thème il avait rédigé son libre propos. Il s'est incliné vers moi, en plongeant dans les miens ses yeux écarquillés :

– Je suis la dernière des morues.

– Pardon ?

– Parfaitement. Mon libre propos ! J'ai parlé de l'épuisement des ressources à cause de la surpêche. Je l'ai raconté à travers les yeux de la dernière des morues.

J'ai fait une moue admirative. C'était rudement original ! Joris m'a confié que la biologie était sa passion et qu'il espérait devenir scientifique, plus tard. Marie, quant à elle, avait imaginé le Groenland transformé par le réchauffement climatique, la fin des icebergs et les pêcheurs inuits reconvertis dans le tourisme. J'ai dit que

j'avais planché sur le plancton. Joris et Marie ont hoché la tête. Ils trouvaient qu'on n'en parlait pas assez. Puis Marie s'est tournée vers Julien, qui n'avait pas desserré les dents, et lui a demandé :

– Et toi? Sur quoi as-tu écrit ton libre propos?

– Sur rien.

– C'est vaste, a remarqué Joris en haussant les sourcils.

– Je n'ai rien écrit du tout, a précisé Julien.

– Comment tu es arrivé ici, dans ce cas? Tu as triché?!

Julien lui a fait signe de parler moins fort. Il a jeté un regard vers la porte puis s'est penché vers nous avant de continuer d'une voix sourde :

– Écoutez, on ne se connaît pas, mais on va partager une cabine pendant un mois, alors je préfère être franc avec vous. Je ne m'appelle pas Julien et je n'ai pas gagné. D'ailleurs, je ne mange pas de panés, j'ai horreur du poisson. J'ai pris la place de mon grand frère. C'est lui qui a participé au concours...

Comme on le dévisageait, interloqués, il a poursuivi :

– Ne me regardez pas comme ça, je ne l’ai pas jeté dans un puits! J’ai vu le courrier des panés Celsius dans la boîte aux lettres et je l’ai volé. J’étais sûr de ce que j’allais trouver en l’ouvrant. Mon frère est un type... Comment le décrire? Il travaille, il est poli, il fait tout bien, gningningnin... Vous voyez le genre?

– Parfaitement, a dit Marie d’une voix glaciale.

– Quand il s’est lancé dans ce concours, a continué le faux Julien, il a lu tout ce qu’il trouvait sur Internet! Ça lui a demandé des heures. Il a même écrit à des chercheurs! Il a proposé un exposé sur le pôle Nord à son prof de SVT! Il travaille à l’école volontairement! C’est fou, non? Il a eu 20/20 et un point de bonus. 21/20!

– Lamentable, a murmuré Marie, les dents serrées.

– Exactement! Ce concours, il allait le gagner, je le savais; et toute la famille n’allait plus parler que de ça, l’enfer. J’ai craqué. J’ai pris la lettre et appelé le numéro indiqué. On m’a dit de venir tel jour, tel quai, avec une valise, un slip chauffant et des moufles.

– Et pour le passeport ?

– J’ai emprunté le sien. On se ressemble beaucoup.

Je lui ai demandé quel était son vrai prénom. Il préférerait ne pas le donner pour éviter les gaffes. J’avais encore une question :

– Et tes parents ?

– Ils croient que je suis chez un copain pour le week-end.

– Mais lundi ils vont comprendre, ils vont s’inquiéter !

– Ce sera trop tard. Regardez, on part.

C’était vrai. Le quai bougeait.

– Dans une demi-heure, plus de réseau, plus de portable ! Ils ne pourront même pas m’enguirlander par téléphone.

– Tu vas te faire tuer au retour.

– Ce n’est qu’un mauvais moment à passer. Et puis j’aurai vu des icebergs, des ours blancs, la banquise. Ça n’a pas de prix.

– En tout cas, ce qui a un prix, c’est ta co..., a commencé Marie, mais elle n’a pas eu le temps de finir sa phrase.

Un membre de l'équipage frappait à la porte, nous étions attendus au salon.

Joris et le faux Julien sont partis devant, je suis resté en arrière avec Marie. Elle les a regardés s'éloigner avant de maugréer, les yeux braqués sur le faux Julien :

– Alors toi... Tu n'es pas près de les voir, tes icebergs...

– Qu'est-ce que tu vas faire ?

– Le dénoncer aux organisateurs. Ils le déposeront dans un port, ce n'est pas ça qui manque dans la Manche.

– Il nous a fait confiance, on ne peut pas le trahir !

– Il ne s'est pas gêné pour trahir son frère.

– Et s'il nous agresse ?

– Il n'osera pas taper une fille.

– Je suis un garçon.

– Tu es plus grand que lui.

– Précisément, ça m'embêterait de devoir me battre avec un plus petit que moi.

– Tu as peur ?

Heureusement, Joris nous a appelés depuis le bout de la coursière. Ça m'a dispensé de lui avouer la vérité.

La salle à manger sur un navire se nomme le carré. C'est là que toute l'expédition était rassemblée. Anselme Celsius, le patron des panés, est venu vers nous, les deux mains tendues.



– Bienvenue à bord! Vous êtes Marie? Très bien, votre vision du Groenland en 2045. Et vous? Joris! La dernière des morues, excellent! Et vous? Antoine! Le plancton! Très important,

le plancton, on n'en parle pas assez! Et vous, donc, vous êtes Julien. Ah, Julien! Un expert en herbe! Vous avez dû travailler comme un fou!

Julien a répondu modestement que son frère l'avait un peu aidé. Tout en souriant, Marie s'est débrouillée pour lui écraser les orteils du talon de sa chaussure. Julien, imperturbable, a ajouté que son frère lui avait aussi prêté ses bottes fourrées, qui étaient trop grandes.

M. Celsius a fait « bien, bien », puis il s'est tourné vers le reste de l'assistance. Dans un bref discours, il a remercié le capitaine de *La Suspicieuse*, Roger Rouscaille, ainsi que le responsable scientifique de la mission, Ernest Shackleton. Il a rappelé que le but de ce voyage était de montrer que les panés Celsius soutenaient la recherche, et que l'entreprise prenait très au sérieux la santé des océans, contrairement à ce qu'on lisait dans des journaux mal informés. Puis il nous a invités à passer à table, en précisant que Celsius était heureux de nous offrir un mois de poisson.

La mâchoire de Julien est descendue de 2 centimètres.

– Soixante repas de poisson, a résumé Marie en s’asseyant à table.

– M’en fiche, a murmuré Julien. Je prendrai de gros petits déjeuners.

Au moment où on nous servait des soufflés aux sardines, le bateau s’est mis à tanguer. Mais Le Tallec, le second du capitaine, nous a rassurés :

– Tout va bien. Nous sortons du port du Havre, c’est la houle du large.

– Et c’est souvent comme ça? a demandé Julien, dont le teint virait au vert.

– Là, ce n’est rien. En mer du Nord, il faut s’attendre à des creux de 6 mètres. C’est la première fois que vous naviguez?

Julien a répondu qu’il avait pris deux fois le bateau pirate à Disneyland Paris, mais qu’il était plutôt terrien, globalement. Ensuite il a foncé vers les toilettes. Sans interrompre une conversation très animée avec Shackleton, Joris a étendu un de ses longs bras pour s’emparer du soufflé aux sardines de Julien, qu’il a avalé en deux bouchées.

Au plat de résistance, l'eau bougeait dans nos verres. Au dessert, les verres ne tenaient plus sur la table. Sur les conseils de Le Tallec, on s'est repliés dans notre cabine.

Marie souffrait, moi aussi, mais ce n'était rien à côté de Julien. Sa tête pendait hors de sa couchette et bougeait dans tous les sens, comme celle d'un chien en plastique à l'arrière d'une voiture.

– Prends des chips et du pâté! lui a suggéré Joris, la bouche pleine. Le ventre lesté réduit le mal de mer, c'est prouvé scientifiquement! C'est Ernest qui m'a donné le truc à table. Lui, quand ça tangué, il avale des harengs mayonnaise au dessert.

L'évocation du mélange a arraché des gémissements à Julien.

– C'était ton dernier sac à vomir, a fait Joris. Tu veux que j'aille t'en chercher?



Sans attendre la réponse, il a filé dans le couloir.

J'ai lancé à Marie en montrant Julien du menton :

– Tu vois, il est assez puni comme ça ! Ce n'est pas la peine de le dénoncer.

Julien a levé la tête, intrigué.

– Avant le repas, je voulais raconter la vérité à ton sujet au capitaine pour que tu sois débarqué du bateau, lui a expliqué Marie.

– Ah... Et tu ne voudrais pas y aller maintenant ? a demandé Julien d'une voix plaintive. Ça serait vraiment gentil.

– Je préfère ne pas bouger, a répondu Marie, les yeux mi-clos.

– Ça ne fait rien, a dit Julien en essayant de se redresser. Je vais aller me dénoncer moi-même.

À ce moment-là, Joris a ouvert la porte, une provision de sacs en papier à la main, la mine ravie. Le bateau penchait tellement qu'il avait réussi à marcher avec un pied sur le sol et l'autre sur le mur ! Julien s'est laissé retomber en arrière.

– Le Tallec m’a donné un message pour toi, Julien, a poursuivi Joris. Ils viennent de le recevoir par radio, de la part de tes parents.

Pendant que Julien lisait le message, Marie a félicité Joris : quel pied marin ! Joris a rougi modestement : c’était juste une question de pâté ! Il a proposé de nous en ouvrir une boîte.

– Jamais entre les repas, a rétorqué Marie. En revanche, comme tu sembles en pleine forme, tu pourrais peut-être aller voir le capitaine ?

Elle lui a décrit la situation. Joris s’est exclamé que oui, bien volontiers, il était prêt à dénoncer un ami, si ça pouvait le dépanner. Sans garantie de succès, car *La Suspicieuse* n’était pas un autobus. Nous nous sommes tournés vers Julien, qui venait de finir sa lettre. Il était toujours vert, mais plus pâle.

– Alors ? a demandé Joris. Tu veux vraiment rentrer ?

Julien a jeté un dernier coup d’œil au message de ses parents. Et puis il a répondu qu’il ne fallait pas non plus exagérer.

– C’est juste une houle passagère. J’en ai vu



d'autres à Disneyland Paris. D'ailleurs, je me sens déjà mieux.

Joris l'a chaleureusement félicité pour son courage. En glissant ses grands pieds sous les draps pour la nuit, il nous a dit qu'il était sûr qu'on allait former une sacrée équipe tous les quatre. Comme les trois mousquetaires et les cinq doigts de la main.



Du même auteur à *l'école des loisirs*

Collection NEUF

Cochon vole

© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition Neuf poche
© 2017, l'école des loisirs, Paris, pour la première édition
© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : octobre 2017

ISBN 978-2-211-30642-3